

Sur ce banc qui attiret invinciblement les regards de la foule enthousiaste, on cherchera vainement ce courage sein et indomptable, ce patriotisme toujours prêt au dévouement et au sacrifice, ce génie sympathique et sublime, dont la préoccupation embrassait à la fois le triomphe de l'ordre et l'épanouissement de la liberté. Nous ne sachons rien qui fasse le procès de la société actuelle comme la châtre de Lamartine. Lamartine appartient à cette race d'hommes dont la société antique faisait les demi-dieux : mais nous sommes en plein xixe siècle, et il y a un département français, le département de Saône-et-Loire, qui n'a pas jugé à propos d'en faire son représentant !

“ Ce qu'on reproche à Lamartine, on ne peut pas même le dire, car ce serait s'exposer à trop de confusion. A-t-il manqué de courage, l'homme à la parole puissante, qui sur les marches de l'Hôtel-de-Ville, arrêta d'un seul mot un peuple enviré de son triomphe qu'il allait convertir en excès et en convulsions ? A-t-il manqué d'amour pour le peuple, l'orateur inspiré qui, le premier dans une chambre corrompue, lorsque les tribunaux d'aujourd'hui ne s'occupaient que de conspirations, a si eloquemment réclamé pour les classes laborieuses la vie à bon marché ? A-t-il manqué de patriotisme, le ministre qui, le lendemain d'une révolution, a fait accepter cette révolution par les gouvernements de l'Europe, tout en proclamant nos principes, et jusqu'à nos plus sières espérances ? A-t-il manqué de foi dans la République, cet homme dont la dernière parole, à la tribune qui s'ouvrait le 24 février, revendiquait pour le peuple le droit de choisir son gouvernement ? A-t-il manqué de tolérance envers les révolutionnaires menacés par l'opposition, lui, Lamartine, qui, en mai 1848, tendit si noblement la main aux républicains avancés, sacrifiant à la paix publique l'ambition du premier rang, une ambition si légitime à laquelle il lui était si facile de donner pleine satisfaction ! Mais, en vérité, nous nous surprendrons à justifier Lamartine. A qui bon ? la question est jugée, à ce qu'il paraît. Le département de Saône-et-Loire ne lui a-t-il pas préféré le citoyen Bruyset le citoyen Racouchot ?

“ La plaie de cette nation, qu'on le sache, c'est l'ingratitude sans pudeur, c'est l'oubli cynique de tous les services rendus. Carthage mettait à mort ceux de ses généraux qui essaient une défaite ; chez nous, c'est bien mieux encore ; c'est quand un honnête a préservé la société des horreurs de la guerre civile ; c'est quand il lui a rendu ses lois, sa morale et jusqu'à son lendemain, c'est alors qu'on le calomnie et qu'on l'abreuve d'outrages ; c'est alors qu'on le tue dans l'opinion ! Nous savons bien qu'il y a une théorie sauvage qui consiste à dire qu'on peut brutalement rejeter un homme duquel on a reçu tous les services qu'il peut rendre ; mais c'est là une infamie contre laquelle se révolte tout sentiment honnête. Il y a plus : en ce qui touche Lamartine, ce n'est pas seulement une infamie, c'est une intolérable soitise. Qui donc aurait l'audace de se comparer à Lamartine pour l'élevation d'autrui, pour la force de l'esprit, pour l'éloquence qui entraîne, pour le patriotisme qui retient tout un peuple sur les bords de l'abîme ? Allons, montez à la tribune, citoyen Bruys, et vous aussi, citoyen Racouchot ! Eclipsez Lamartine à force de génie ! Le département de Saône-et-Loire n'attend pas moins de vous, sans doute, puisqu'il vous a préféré à Lamartine !”

(Archives du christianisme.)

Bien que par les récits officiels des envahisseurs du gouvernement de Rome, on sache parfaitement l'état des choses sur toutes ces odieuses accusations du journal protestant, un respectable ecclésiastique a voulu s'enquérir à Rome même de l'exactitude du fait spécial : Voici la réponse qu'un homme très-recommandable et fort compétent a adressée à l'évêque français. Nous avons sous les yeux l'original de la lettre du correspondant romain :

“ Monsieur le chanoine.—J'ai reçu votre honorée du 12. Je vous renvoie l'article du journal la *Sentinelle* qui parle de l'inquisition à Rome. Vos journaux religieux ont déjà fait l'histoire exacte de tout ce qui s'est passé ici relativement au Saint-Office, et je crois faire bien en vous adressant aujourd'hui même, sous haches, deux numéros du *Constitutional romain*, qui, lui aussi, donne des explications sur la même matière. Du reste je sais personnellement qu'au Saint-Office n'était renfermé que l'évêque égyptien dont parle la *Sentinelle*. Cet évêque, en sortant, marchait très-bien et se portait à merveille, comme il arrive à une personne qui a toujours été bien nourrie et bien logée. Cette individu avait été renfermé au Saint-Office, attendu qu'il était à la Propagande, il imaginait une correspondance avec le pacha d'Egypte, et il emmena si bien les choses, que Léon XII, qui n'était pas un bon homme, en fut trompé, et lui-même, dans la chapelle Sixtine, le consacra évêque. On a voulu faire croire au peuple d'ici qu'au Saint-Office on commettait des atrocités, mais inutilement, attendu que le peuple savait déjà que ces atrocités n'ont jamais été commises.—Agrévez, monsieur le chanoine, mes hommages respectueux.

B. FERRUGGI.

Rome, le 24 avril 1849.

De cette lettre il résulte donc quatre choses. 1^e Que cet individu qui plaint la *Sentinelle* et que Léon XII fit emprisonner, était un intrigant coupable de faux qui se joutait de la religion et du souverain pontife : 2^e Que ce même personnage, au lieu d'être traité cruellement comme le prétend la *Sentinelle*, s'est trouvé bien nourri et bien logé, et traité, en un mot, avec beaucoup de ménagement ; 3^e Que, quand il est sorti du Saint-Office, il marchait très-bien et se portait à merveille.

La *Sentinelle* protestante voudrait-elle loyallement réparer ses fausses allégations et convenir qu'à Rome même l'inquisition a été plus indulgente vis-à-vis d'un escroc audacieusement sacrilège, que ne l'a été le conseil de Fribourg pour l'humble évêque Marilley ?

FAITS DIVERS.

NICARAGUA.—Le Nicaragua, qui paraît être le plus paisible des Etats de l'Amérique Centrale, vient de conclure avec une compagnie américaine un traité qui semble destiné à porter enfin le progrès dans ces contrées jusqu'ici complètement abandonnées à elles-mêmes. La compagnie s'engage à sillonna par une voie de communication rapide et sûre, cette portion du continent américain. Pour cela, elle devra rendre navigables les rivières San Juan et Tapitapa, et construire un chemin de fer de Maschita à Realejo. Elle aura en outre, à élever quatre entrepôts de denrées, à San Juan, Granada, Maschita et Realejo. Enfin, elle devra au gouvernement grenadien une somme de \$10,000, destinée à une mission spéciale, qui aura pour but de venir négocier un traité de commerce avec les Etats-Unis. Ce prêt sera remboursable avec un intérêt de dix pour cent. En échange de ces obligations, la compagnie jouira d'un privilège exclusif sur les nouvelles routes, durant un espace de quarante années, au bout desquelles les travaux reviendront au gouvernement.

Courrier.

HAÏTI ET SANTO DOMINGO.—La république dominicaine à peine échappée à l'invasion, vient de se jeter dans une révolution nouvelle. Des avis de la capitale, en date du 25 mai, nous annoncent que l'armée venait de proclamer président le général Santam, qui l'a conduite à la victoire, dans la campagne contre les Haïtiens. Le président actuel refuse de céder le pouvoir, et la guerre civile allait succéder à la guerre étrangère. A Haïti la situation n'avait pas changé le 27 mai. Le président Soulouque avait publié de pompeuses proclamations sur les opérations de sa dernière campagne. Mais le pays n'en reste pas moins dans un état déplorable. Le doubleton espagnol était à \$212 haïtiennes.

CONSTANTINOPLE.—Sa Majesté impériale le sultan a envoyé à l'établissement que les moines arméniens catholiques de l'ordre de Saint-Antoine ont à Rome, un don précieux qui se compose : 1^o D'un drapeau impérial revêtu de l'image du soleil ; 2^o Du chiffre impérial (Tougha) en argent doré pour être attaché à la porte du monastère de saint Grégoire illuminateur ; 3^o Du portrait de Sa Majesté le sultan, peint sur toile et encadré dans un cadre doré. Le tout était accompagné d'un riche diplôme impérial et d'autres pièces de constatation. Ces marques de la munificence du sultan avaient pour but de reconnaître l'accueil gracieux et les services rendus par les Pères arméniens à divers fonctionnaires de la Sublime-Porte, et spécialement à Cheikh-Efendi, chargé d'aller complimenter notre Saint-Père le Pape Pie IX, à son avènement sur la chaire de Saint-Pierre.

Pour ce qui est de l'évêque d'Egypte, je vous prie de reproduire un article d'un journal libéral français ayant pour titre : “ Les prisons de l'inquisition à Rome.”

Je suis, etc., •••

LES PRISONS DE L'INQUISITION A ROME.

Tout le monde sait à quoi s'en tenir, à cette heure, sur les horribles secrets des cachots de l'inquisition romaine. Depuis l'événement des fondateurs de la nouvelle république, il a été officiellement constaté que les prisons du Saint-Office ne contenaient qu'un seul détenu, le fameux évêque égyptien, condamné pour faux sous le pontificat de Léon XII. Or, les journaux religieux et toute la presse canadienne de l'ordre à Paris se sont empressés

de constater ce fait que les dominateurs de la ville sainte avaient eux-mêmes publié. Il semble que tout devait être fait avec cette pauvre inquisition romaine, de tout temps la plus adoucie et la plus tolérante, même, à l'époque des inquisiteurs de la politique de l'Espagne et du Portugal. Toutefois le protestantisme, qui est si indulgent en Suisse, comme on l'était à Fribourg et au canton de Vaux envers les catholiques et les prêtres, le protestantisme français, disons-nous, revient à la charge contre l'inquisition de Rome. L'un de ces journaux les plus réputés dans le midi de la France, la *Sentinelle* protestante qui s'imprime à Paris, chez Marc-Aurèle, dans son numéro du 1er avril 1849, publiait encore l'article suivant :

L'INQUISITION A ROME AU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE.—“ Le 27 février dernier, sur la proposition de Sterlini, la constitutive romaine, sous la présidence de Bonaparte, a décreté l'abolition immédiate du Saint-Office de l'inquisition. Le même jour, les prisons de cette abominable tribunal furent ouvertes, et ceux qui s'y trouvaient furent mis en liberté. On y a trouvé entre plusieurs autres, un malheureux évêque égyptien, condamné sous Léon XII (mort en 1829), qui avait presque perdu la faculté de marcher par les effets du cauchot où il avait été si longtemps renfermé. Voilà ce qui existait à Rome, sous le pontificat de ce vertueux Pie IX.”

Bien que par les récits officiels des envahisseurs du gouvernement de Rome, on sache parfaitement l'état des choses sur toutes ces odieuses accusations du journal protestant, un respectable ecclésiastique a voulu s'enquérir à Rome même de l'exactitude du fait spécial : Voici la réponse qu'un homme très-recommandable et fort compétent a adressée à l'évêque français. Nous avons sous les yeux l'original de la lettre du correspondant romain :

“ Monsieur le chanoine.—J'ai reçu votre honorée du 12. Je vous renvoie l'article du journal la *Sentinelle* qui parle de l'inquisition à Rome. Vos journaux religieux ont déjà fait l'histoire exacte de tout ce qui s'est passé ici relativement au Saint-Office, et je crois faire bien en vous adressant aujourd'hui même, sous haches, deux numéros du *Constitutional romain*, qui, lui aussi, donne des explications sur la même matière. Du reste je sais personnellement qu'au Saint-Office n'était renfermé que l'évêque égyptien dont parle la *Sentinelle*. Cet évêque, en sortant, marchait très-bien et se portait à merveille, comme il arrive à une personne qui a toujours été bien nourrie et bien logée. Cette individu avait été renfermé au Saint-Office, attendu qu'il était à la Propagande, il imaginait une correspondance avec le pacha d'Egypte, et il emmena si bien les choses, que Léon XII, qui n'était pas un bon homme, en fut trompé, et lui-même, dans la chapelle Sixtine, le consacra évêque. On a voulu faire croire au peuple d'ici qu'au Saint-Office on commettait des atrocités, mais inutilement, attendu que le peuple savait déjà que ces atrocités n'ont jamais été commises.—Agrévez, monsieur le chanoine, mes hommages respectueux.

B. FERRUGGI.

Rome, le 24 avril 1849.

De cette lettre il résulte donc quatre choses. 1^e Que cet individu qui plaint la *Sentinelle* et que Léon XII fit emprisonner, était un intrigant coupable de faux qui se joutait de la religion et du souverain pontife : 2^e Que ce même personnage, au lieu d'être traité cruellement comme le prétend la *Sentinelle*, s'est trouvé bien nourri et bien logé, et traité, en un mot, avec beaucoup de ménagement ; 3^e Que, quand il est sorti du Saint-Office, il marchait très-bien et se portait à merveille.

La *Sentinelle* protestante voudrait-elle loyallement réparer ses fausses allégations et convenir qu'à Rome même l'inquisition a été plus indulgente vis-à-vis d'un escroc audacieusement sacrilège, que ne l'a été le conseil de Fribourg pour l'humble évêque Marilley ?

Aujourd'hui, c'est la *Gazette* qui vient, sur la foi d'un homme respectable, accuser l'hon. M. Leslie d'avoir dit “ que la paix ne serait rétablie à Montréal que lorsque le gouvernement aurait mis à mort quelques douzaines de ces forces britanniques ! ” Nous sommes autorisés à déclarer que cet avantage n'est qu'un mensonge atroce, inventé et propagé dans le but d'allumer des haines de race, et que rien de tel n'a été prononcé par M. Leslie. Ceux qui connaissent l'hon. secrétaire provincial savent très-bien en outre, qu'il est incapable de proférer de telles paroles. Mais ces journaux malhonnêtes semblent pratiquer la maxime voltaire : “ mentons, mentons, il en restera toujours quelque chose.”

Minerve.

La *Gazette* de ce matin dit que les prêtres catholiques refusent de confesser les éditeurs de l'*Avenir*, parce qu'ils écrivent pour ce journal. C'est une nouvelle invention à plaisir, et nous sommes certains que les collaborateurs eux-mêmes seront les premiers à déclarer qu'ils n'ont jamais éprouvé ce refus dont parle la *Gazette* !!

Idem.

TRANNAUX DE LA LIGUE.—La famouse British League s'est assemblée hier soir, à l'Hôtel de Mack. Il a été résolu qu'il y aurait une réunion de délégués le 18 juillet prochain. Le lieu de cette réunion sera à Kingston. — What next ?

Le comte et la comtesse d'Errol, l'honorable M. Blake et le major-général Gore et son aide-de-camp le lieutenant Gore sont arrivés, ici, ce matin, à bord du Sydenham.

J. de Québec du 9.

CORRESPONDANCE.

Québec, 8 juin 1849.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Plusieurs journaux de cette ville ont publié d'après des journaux d'outre-mer le fait que l'on avait refoulé des prisons du St. Office à Rome un évêque d'Egypte qui était dans un état déplorable et dont l'incarcération datait du pontificat de Léon XII. Rarement l'on se donne la peine de chercher la vérité sur des allégations de cette nature et on verra un journal comme la *Gazette de Québec* reproduire, dans un de ses derniers numéros, la fable du supplice de Galilée et de quelques autres suivants par l'inquisition. Trop de fois la vérité a été dite contre ces assertions pour qu'il soit possible d'être débonne foi, en renouvelant les assertions de fanatiques d'un autre siècle.

Pour ce qui est de l'évêque d'Egypte, je vous prie de reproduire un article d'un journal libéral français ayant pour titre : “ Les prisons de l'inquisition à Rome.”

Je suis, etc., •••

LES PRISONS DE L'INQUISITION A ROME.

Tout le monde sait à quoi s'en tenir, à cette heure, sur les horribles secrets des cachots de l'inquisition romaine. Depuis l'événement des fondateurs de la nouvelle république, il a été officiellement constaté que les prisons du Saint-Office ne contenaient qu'un seul détenu, le fameux évêque égyptien, condamné pour faux sous le pontificat de Léon XII. Or, les journaux religieux et toute la presse canadienne de l'ordre à Paris se sont empressés

de constater ce fait que les dominateurs de la ville sainte avaient eux-mêmes publié. Il semble que tout devait être fait avec cette pauvre inquisition romaine, de tout temps la plus adoucie et la plus tolérante, même, à l'époque des inquisiteurs de l'Espagne et du Portugal. Toutefois le protestantisme, qui est si indulgent en Suisse, comme on l'était à Fribourg et au canton de Vaux envers les catholiques et les prêtres, le protestantisme français, disons-nous, revient à la charge contre l'inquisition de Rome. L'un de ces journaux les plus réputés dans le midi de la France, la *Sentinelle* protestante qui s'imprime à Paris, chez Marc-Aurèle, dans son numéro du 1er avril 1849, publiait encore l'article suivant :

ALLEMAGNE.—On a fait afficher la note suivante sur tous les murs de Francfort. Ce simple fait peut caractériser la situation actuelle : Toutes les femmes et toutes les jeunes filles de Wurtemberg déclarent aux soldats allemands qu'elles ont juré de n'épouser aucun d'entre eux dont la main se serait souillée de sang fraternel et de lui refuser tout sentiment d'amour. Toutes les autres femmes allemandes sont invitées à suivre cet exemple.”

BAVIERE.—Nous lissons dans la *Gazette du Rhin et Moselle* les nouvelles suivantes, datées de Kaiserslautern, 18 mai : “ La représentation populaire du palatinat a procédé à l'élection d'un gouvernement provisoire. Ont été nommés membres du gouvernement : MM. Reichardt, de Spire ; Cullmann, de Deux-Ponts ; Hepp, de Neustadt ; Schüller, de Deux-Ponts, et Kolb de Spire. Le son des cloches et les salves d'artillerie ont annoncé cette élection au peuple. Les élus ont accepté et promis de vouer leur vie entière à la liberté et à l'unité de l'Allemagne. Voilà donc le Palatinat séparé de la Bavière. Le député badois Schütz est venu offrir la main fraternelle des Badois, laquelle a été saisie avec joie. La représentation populaire a décidé, à l'unanimité de conclure avec Bade une alliance offensive et défensive.”

Vienné, 15 mai.—Les personnes qui arrivent d'Autriche disent qu'on ne peut se faire une idée de l'encombrement qu'il y a sur le chemin de fer Ferlinand, depuis cette ville jusqu'à Prerau, par suite du transport des Russes. Au corps de 12,000 hommes qui est depuis le 11 à Goding et dans les villages voisins, on a ajouté une division de 9,000 hommes que le général Berg a fait placer dans les environs de Hradisch sur les deux rives de la Morave ; un autre corps de 18,000 hommes sous Rudi-er devait être à Tyrnau, il y a deux jours. Le mouvement des troupes impériales a commencé le 13. Le bruit court aujourd'hui que l'île de Schutt (petite) et Raab sont tombées entre leurs mains, par suite de la retraite volontaire des Hongrois. Les généraux Simonich, Wohlgemuth et Crovitz sont aux environs de Hered :—Le bombardement de Pesth du côté d'Osen, et de cette citadelle du côté de Blockberg et Schwabesberg continuaient encore le 12. A Pesth, plusieurs personnes insensées ont payé de leur vie l'imprudence d'avoir voulu voir de près ce spectacle. Plusieurs maisons ont été détruites ou fortement endommagées. Osen, quoique dominée par Blockberg et Schwabesberg, a souffert moins. Le commandant Hentzi est résolu de se défendre jusqu'au dernier moment à Pesth, toujours le même enthousiasme. On est sûr de résister aux Russes et aux impériaux. Les dames ont repris l'ancien costume hongrois. La sœur de Kosuth a été nommée par le gouverneur surveillant général de tous les hôpitaux militaires. Elle a adressé une proclamation à toutes les dames pour les associer à cette tâche de charité. Kosuth redouble d'activité. Par sa proclamation du 1er mai, il a organisé le ministère et posé les bases de son gouvernement. Les principales de ces bases sont celles de tous les gouvernements constitutionnels, sauf que le pouvoir du président est plus limité. Le nombre des journaux augmente tous les jours à Pesth. Leur langage est très-violent contre l'Autriche. La *Pestheter Zeitung* (*Gazette de Pesth*) dit très-nettement dans un de ses derniers numéros que l'Hongrois n'a plus rien à attendre de l'Autriche, et que l'union personnelle n'est qu'une chimère. L'intervention russe ne paraît pas trop décourage les Hongrois. Cependant, à en juger par des articles du journal, que je viens de citer, on dirait que les Hongrois ont eu quelques raisons de croire que l'Angleterre et la France s'opposeraient. Un agent anglais envoyé sur les lieux aurait donné à cet égard à Béthune des assurances formelles. Maintenant que l'intervention s'est effectuée, on pourrait peut-être admettre avec plus de vraisemblance que l'agent en question avait pour mission de vendre des fournitures nécessaires à l'armée hongroise, vu qu'elle est presque entièrement habillée en drap de Manchester (!) et armée de fusils fabriqués en Angleterre. Le baron Jellachich est à Esseg. Le général Thököly a renié le commandement au lieutenant-colonel Pusser.

HONGRIE.—L'armée autrichienne commence à reprendre l'offensive. Déjà elle s'est avancée par l'île de Schutt et a forcé un corps d'insurgés, peu considérable il est vrai, qui s'y trouvait, de rétrograder jusqu'à Szérdahelgi